

## **La fonction alimentaire des jardins associatifs urbains**

Depuis une dizaine d'années, les **jardins associatifs urbains**<sup>1</sup> suscitent un engouement croissant dans les villes de pays industrialisés. Si les jardins ont toujours fait les beaux jours des médias, ce ne sont plus seulement des conseils en jardinage ou des photographies des plus beaux jardins ornementaux qu'on retrouve dans la presse depuis le début des années 2000 : ce sont à présent des potagers qui attirent l'attention, instaurés à l'initiative d'habitants ou de municipalités sur des espaces publics ou semi-publics, réinterrogeant la capacité des habitants à investir les espaces délaissés urbains. Jardins familiaux, partagés, communautaires, collectifs, micro-jardins, au sol ou sur les toits... À New York, à Paris ou à Montréal, on ne compte plus le nombre d'articles titrant sur ces potagers urbains, du New York Times au Monde, en passant par toutes les déclinaisons de titres de presse possibles, des magazines de décoration aux journaux spécialisés dans l'économie et la finance.

Sur le terrain, cet engouement se traduit notamment par la diversification des types de jardins. En Europe, les modèles de jardins traditionnels, descendants des jardins ouvriers, se réforment, sous l'impulsion des fédérations d'associations : les parcelles rétrécissent, les nouveaux jardins sont ouverts aux pieds des immeubles, et non plus seulement en banlieue comme leurs prédécesseurs. De nouveaux modèles apparaissent, expérimentant des modes d'organisation collective, proposant des animations culturelles et des conseils horticoles à destination d'un public urbain, de moins en moins qualifié en matière de jardinage. Les municipalités sont de plus en plus nombreuses à mettre en place des programmes destinés à encadrer les demandes de parcelles, qui affluent.

L'engouement que suscitent ces jardins pose de nombreuses questions, à la fois en termes de recherche et en termes opérationnels. Ainsi, les jardins potagers associatifs constituent de nouveaux objets dans l'aménagement urbain et la question de leur pérennité se pose pour les municipalités, avec une acuité dans les villes denses où le prix du foncier est très élevé : les jardins doivent-ils être conçus comme un usage temporaire des « dents creuses » de la ville ? Doivent-ils au contraire être pérennisés ? Si oui, au nom de quelles fonctions ?

---

<sup>1</sup> Le programme de recherche français Jassur (Jardins Associatifs Urbains), financé par l'ANR Villes et Bâtiments durables, définit les « jardins associatifs » comme l'ensemble des formes de potagers mises en valeur et gérées de manière collective par une communauté de jardiniers, le plus souvent à des fins d'autoconsommation familiale, à distance du lieu d'habitation de ses membres.

Ce sont précisément les fonctions de ces jardins urbains que j'ai étudié dans ma thèse, et en premier lieu leur **fonction alimentaire**, c'est-à-dire l'apport alimentaire quantitatif et qualitatif que les jardins sont susceptibles de fournir aux jardiniers.

La fonction alimentaire des jardins peut être comprise de différentes manières. Aux États-Unis, des chercheurs en nutrition et en santé publique ainsi que des organisations d'éducation à l'alimentation se sont beaucoup intéressés aux bénéfices nutritionnels apportés par les jardins ; ces études ont démontrés que les personnes impliquées dans une activité de jardinage communautaire consommaient davantage de fruits et légumes que les personnes ne jardinant pas. La première dame Michelle Obama a même fait des jardins communautaires le fer de lance de la lutte contre l'obésité en inaugurant en 2009 un jardin potager à la Maison Blanche.

D'un point de vue plus historique, les jardins ont souvent joué un rôle important dans l'approvisionnement alimentaire des citadins au moment des grandes crises économiques ou politiques, comme pendant les deux guerres mondiales en Europe, ou encore en Russie lors de la transition du système soviétique vers l'économie de marché. A l'heure actuelle, en Europe, l'actualité économique questionne fortement la vocation des jardins urbains. En France, une étude de l'INSEE<sup>2</sup> montre que depuis 2007, début de la crise économique européenne, le poids de l'alimentation a cessé de décroître dans le budget des ménages, et il devient de plus en plus difficile pour les ménages les plus modestes de faire face aux dépenses liées à l'alimentation.

Dans ma thèse, c'est surtout à l'échelle individuelle que j'ai choisi d'étudier la fonction alimentaire des jardins. J'ai cherché tout d'abord à comprendre les motivations des jardiniers, et l'importance à leurs yeux de la fonction alimentaire de leur jardin ; puis à étudier en détail les productions des jardins : que produit-on dans les jardins associatifs urbains ? Avec quel rendement ? Quelle est la destination des produits des jardins ?

Toutes ces questions ont été étudiées en relation étroite avec les jardiniers : de 2011 à 2013 ; ce sont 39 jardiniers qui ont été interrogés dans 12 jardins parisiens et montréalais (4 jardins partagés et 4 jardins familiaux en région parisienne ; 4 jardins communautaires à Montréal ; voir Figure 1). Nous avons reçu un accueil très chaleureux de la part de ces jardiniers, qui a très largement contribué au succès de cette étude !

---

<sup>2</sup> Institut français de la statistique et des études économiques

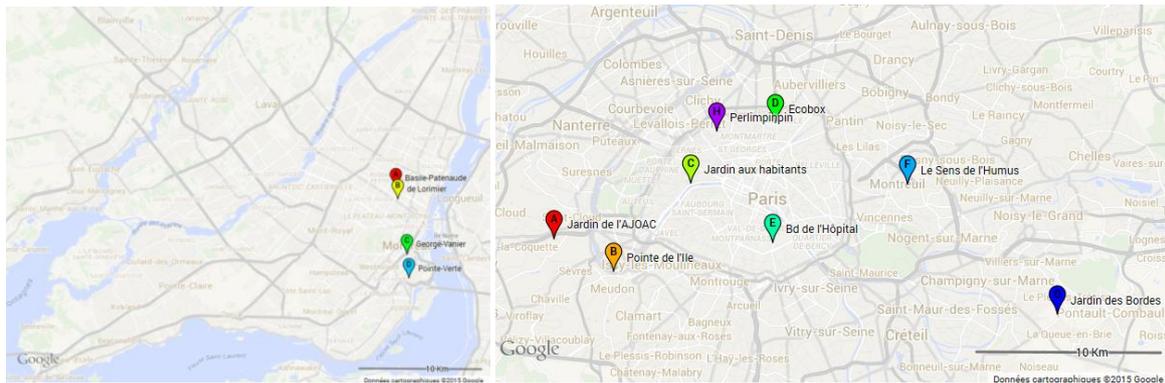


Figure 1 Carte des jardins étudiés (à gauche : jardins montréalais ; à droite : jardins parisiens)

Parmi les 39 jardiniers rencontrés, 26 personnes ont en plus accepté de peser leurs récoltes pendant une ou deux saisons de culture. Ce travail de longue haleine consistait à remplir tout au long de la saison de culture un carnet de récolte (Figure 2), dans lequel le jardinier indiquait le nom de la culture récoltée, le poids, et de façon facultative l'utilisation des produits des jardins (par exemple, s'ils étaient congelés ou mis en conserve).

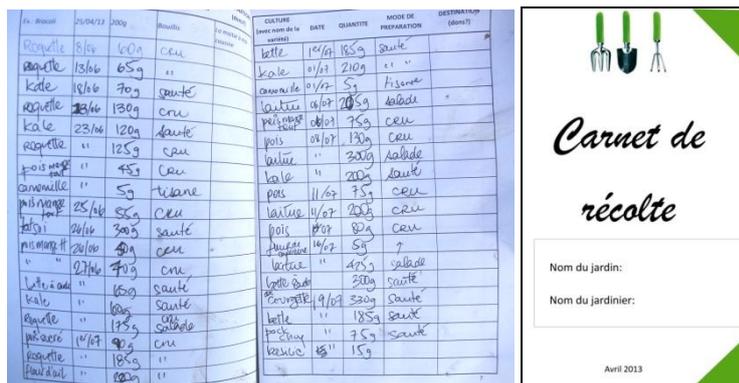


Figure 2 Le carnet de récolte (à gauche : une double page consciencieusement remplie ; à droite : la couverture du carnet)

Nous avons également suivi les parcelles de ces jardiniers pour observer l'évolution des plantations et des récoltes sur la saison.

Voici ci-dessous un bref résumé des résultats de cette étude.

### Les fonctions des jardins

Les jardiniers que nous avons interrogés ont décrit les nombreuses motivations qui les amenaient à fréquenter leurs jardins, démontrant à nouveau si cela était nécessaire la très forte **multifonctionnalité** des jardins associatifs urbains. Les effets bénéfiques sur la santé psychologique et physique, le contact avec la nature, les rencontres et les amitiés nouées au jardin, l'émancipation de la vie urbaine, le contact avec la nature, les vertus pédagogiques, le jardin comme lieu de loisir... Tout cela a été décrit par les jardiniers interrogés. Bien sûr, d'un

jardinier à un autre, suivant la personnalité et les attentes de chacun, les fonctions attribuées au jardin varient ; cependant, nous notons que suivant le type de jardin, les différentes fonctions des jardins étaient évoquées plus ou moins fréquemment. Ainsi, dans les jardins partagés de Paris, la fonction sociale était la première fonction évoquée par les jardiniers, tandis que dans les jardins familiaux et dans les jardins communautaires montréalais, c'était la fonction alimentaire qui arrivait en premier. En cela, le discours des jardiniers reflète en partie les objectifs attribués aux jardins par les institutions et les réseaux d'associations : les jardins communautaires montréalais et les jardins familiaux ont été historiquement dédiés à la production alimentaire, et même si aujourd'hui, ces jardins sont également appelés à jouer des fonctions récréatives et sociales importantes, l'importance accordée historiquement à leur fonction alimentaire historique se traduit encore dans l'organisation de ces jardins (la taille des parcelles notamment) et dans leurs règlements (on retrouve dans le règlement des jardins communautaires montréalais comme dans le règlement des jardins familiaux français l'obligation de consacrer la plus grande partie de la parcelle à la production potagère). Au contraire, la plupart des jardins partagés de Paris intra-muros sont affiliés au programme Main Verte de la ville de Paris, qui met en avant leur caractère social et leur rôle dans la vie de quartier ; reléguant au second plan leur vocation nourricière.

La production de denrées alimentaires est également une motivation très souvent évoquée par les jardiniers interrogés : 33 jardiniers sur les 39 interrogés estimaient que le fait de récolter leurs productions était une de leur motivation pour venir au jardin. Toutefois, si la production alimentaire dans les jardins est importante pour les jardiniers ; ce n'est pas tant pour les quantités produites ou les économies réalisées – même si dans certains cas les productions des jardins contribuent significativement à l'approvisionnement alimentaire des jardiniers et de leur famille – que pour la qualité des produits des jardins, leur originalité, et la satisfaction que représente le fait de pouvoir récolter ses propres productions.



**Figure 3 L'appréciation de la fonction alimentaire des jardins, c'est aussi la satisfaction de produire soi-même ses fruits et légumes**

## Les produits des jardins

Les productions des jardins sont très diversifiées. En grande majorité, les produits des jardins sont des légumes et des petits fruits, voire éventuellement des fleurs qui ont soit une fonction décorative (voire permettent de composer des bouquets), soit une fonction alimentaire (fleurs comestibles comme les capucines, la bourrache...), soit une fonction de protection des cultures potagères (associations de cultures ; exemple : œillet d'inde-tomates-basilic). Dans les jardins où l'implantation d'arbres est autorisée, les fruits à noyaux et à pépins peuvent constituer une part non négligeable des récoltes. Enfin, les jardins fournissent ponctuellement d'autres produits comme le bois, les œufs<sup>3</sup> ou les escargots.

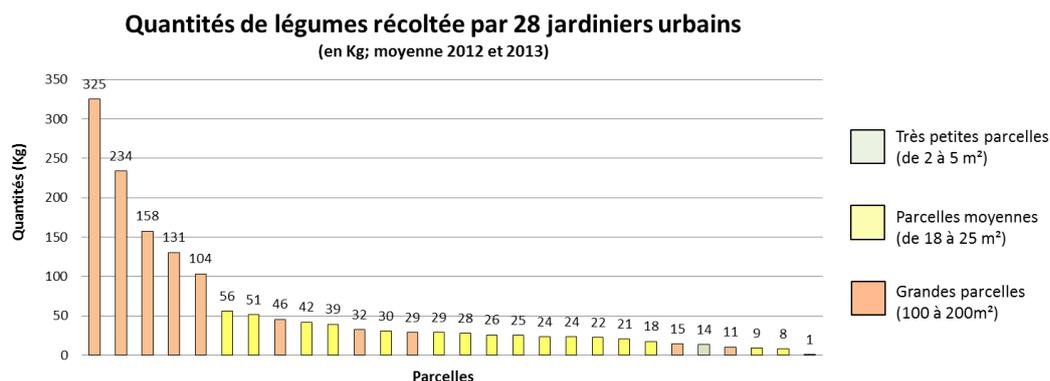


**Figure 4 Les fleurs sont aussi très présentes dans les parcelles de jardins et jouent des rôles multiples (esthétique, pollinisation, comestibles...)**

En ce qui concerne les quantités de fruits et légumes produites dans les jardins, les résultats obtenus dans les carnets de récolte montrent que la production totale d'une parcelle est très variable. Dans les parcelles étudiées, les quantités produites sur une saison de culture allaient de 1 Kg dans une parcelle de 3m<sup>2</sup> en 2013 à 393 Kg dans une parcelle de 200m<sup>2</sup> en 2012.

---

<sup>3</sup> Le petit élevage est toléré dans certains jardins partagés à Paris, la position de la ville à ce sujet étant relativement floue. Il est en revanche interdit dans la plupart des jardins familiaux de banlieue parisienne et dans les jardins communautaires de Montréal. A Montréal, des associations militant en faveur de l'agriculture urbaine ont lancé en 2010 l'initiative « Ma Poule à Montréal », pour demander l'autorisation de l'élevage de poules pondeuses dans la ville.



Bien sûr, les jardiniers ayant récolté les plus grandes quantités de fruits et légumes sont ceux ayant une grande parcelle, comme dans les jardins familiaux de la petite couronne parisienne, où les parcelles peuvent mesurer 100 à 200 m<sup>2</sup>. Toutefois, certains jardiniers ayant de grandes parcelles produisent moins que certains jardiniers qui disposent de parcelles moyennes (18 à 25 m<sup>2</sup>), comme c'est le cas dans les jardins communautaires montréalais ou dans certains jardins de Paris intra-muros. En effet, d'autres facteurs rentrent en jeu : la surface de la parcelle réellement dédiée aux productions potagères (une fois enlevées les surfaces consacrées à d'autres usages comme les pelouses ; les cabanes, etc.), le savoir-faire des jardiniers, le temps consacré au jardinage, les pratiques de fertilisation, le choix des cultures et des variétés influencent également grandement les quantités produites.

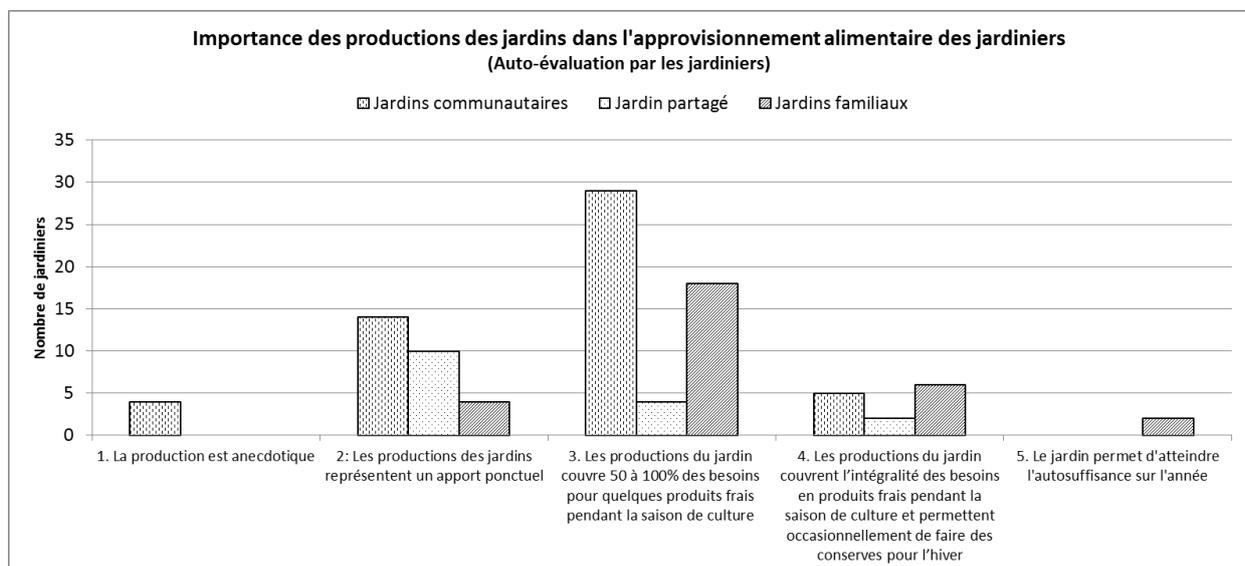


**Figure 5** Au sein de chaque parcelle, la surface dédiée à la production alimentaire varie beaucoup suivant les aspirations de chaque jardinier et la place réservée aux espaces de loisirs : pelouses, cabanes ; tables et chaises, etc.

### **Contribution à l'approvisionnement alimentaire des jardiniers**

Dans un sondage distribué à 98 jardiniers dans les 12 jardins de l'étude, nous avons demandé aux jardiniers de se positionner sur un gradient décrivant la contribution du jardin à leur approvisionnement alimentaire et présentant 5 situations possibles allant d'une fonction alimentaire très anecdotique à l'autosuffisance complète. Plus de la moitié des jardiniers ayant répondu au questionnaire (53 sur 98) estimaient que les productions de leur jardin couvraient 50 à 100% des besoins pour quelques produits frais pendant la saison de culture (situation 3). 4

jardiniers estimaient que la production alimentaire de leur jardin était anecdotique, 29 indiquaient que le jardin ne permettait qu'une consommation occasionnelle des récoltes (situation 2), tandis que 10 estimaient au contraire que les productions du jardin couvraient l'intégralité de leurs besoins en produits frais pendant la saison de culture et permettaient occasionnellement de faire des conserves pour l'hiver (situation 4). Plus rarement (seulement 2 des jardiniers interrogés), le jardin permettait d'atteindre l'autosuffisance en produits frais sur l'année (situation 5). Là encore, on observe des différences en fonction du type de jardin, et en fonction de la taille des parcelles : dans les jardins partagés, la plupart des jardiniers interrogés s'identifient à la situation 2, tandis que dans les jardins familiaux et communautaires, les jardiniers s'identifient en majorité à la situation 3.



Nous avons également pu mesurer l'importance des dons dans les jardins : partager une partie de sa récolte avec des amis, des membres de la famille, ou d'autres jardiniers est une pratique très courante chez les jardiniers. La proportion de la récolte qui est donnée peut être importante, et cette proportion n'est pas liée aux quantités produites : même les jardiniers qui produisent peu partagent leur récolte.

Jeanne Pourias

Docteure en Agronomie et Sciences de l'Environnement